



Il n'y va pas de main morte, Thierry Jobard, quand il dénonce ici avec une ironie mordante toutes les croyances et pratiques alternatives qu'il range sous le substantif d'« *ésotérisme* ». Rien n'échappe à sa vindicte : « *néo-chamanisme, néo-druidisme, pierres et cristaux, cercle de lune, déesse-mère, aura, chakras, géométrie sacrée, runes, angéologie, et la bonne vieille astrologie* ». On en passe beaucoup et des plus étonnantes. Il regrette la progression des ventes dans ce secteur depuis une dizaine d'années, avec une croissance de 7,5% en 2022. Le sous-titre « *Le grand bazar des croyances contemporaines* » ne laisse aucun doute : on va avoir un procès à charge. On ne serait pas étonné que l'auteur soit un adepte de la zététique, qui est présentée comme « *l'étude rationnelle des phénomènes présentés comme paranormaux, des pseudosciences et des thérapies étranges* » ou comme « *l'art de faire la différence entre ce qui relève de la science et ce qui relève de la croyance* ». Avec ce type d'approche, suite au déclin des religions traditionnelles, on assiste à la désinstitutionnalisation et au règne de l'individualisme. Ils sont alors légion ceux qui s'engagent dans une voie « *ésotérique* ». En effet, alors qu'ils ont entamé une carrière dans la publicité ou dans le *marketing*, après des années d'exercice, beaucoup se rendent compte que leur expérience professionnelle manque cruellement de sens. Ils sont dès lors mûrs pour entrer dans la « *nébuleuse mystique-ésotérique* ». Même le développement personnel ne trouve pas grâce aux yeux de Jobard. Ils sont nombreux ceux qui ont besoin de croire en quelque chose et ce besoin amène ceux qui sont en recherche d'une spiritualité alternative à souvent passer d'une croyance à une autre ou même de plusieurs en parallèle. Il se crée dès lors un marché où se « *vendent* » des théories et des pratiques concurrentes. Dans une logique capitaliste, les nombreuses croyances tentent de convaincre toujours plus d'adeptes qui ne croient pas vraiment, mais recherchent un moyen d'approcher le bonheur, le bien-être et la santé.

Thierry Jobard, Je crois donc je suis. Le grand bazar des croyances contemporaines, Rue de l'Échiquier, 2023, 87 pages, 12€.

A.A. —



Malgré des approches intéressantes, une publication très « *mainstream* ». Il y a de bonnes surprises, comme la (relative) prise au sérieux d'une analyse des responsabilités occidentales dans la guerre en Ukraine. Sur ce sujet, on trouve aussi une présentation d'une vision de la Russie du XIX^e s., par un intellectuel français de l'époque, Custine. Ses observations peuvent être en partie pertinentes, mais se limitent au négatif ; l'auteur de l'article, Michel Eltchaninoff (un des rédacteurs en chef de Philosophie Magazine) reconnaît cette unilatéralité, tout en étant en fait aussi partial ; il avance que la Russie actuelle incarnerait pleinement les constats et prédictions de Custine ; l'article évoque par exemple une soif de conquête qui habiterait le peuple russe. On se demande ce que l'auteur aurait déclenché s'il avait osé une telle réflexion sur certains autres peuples... Une des contributions très intéressantes : le rappel d'approches philosophiques classiques qu'on pourrait considérer comme de vrais complotismes (le mythe de la caverne de Platon, le malin génie de Descartes...) Mais là aussi, les limites de cette revue se révèlent : ces pensées se distingueraient toujours des théories du complot, en ce qu'elles manifestent la volonté d'émancipation et non de contrôle, le fait d'être ouvert à sa propre contestation, et une curiosité aventureuse plutôt qu'une rage de conclure. Mais en quoi un chercheur prenant au sérieux une théorie du complot, comme base d'investigations, serait-il forcément privé de ces qualités ? En outre, les auteurs ne semblent pas dérangés par le fait que, dans les mêmes pages, l'un d'eux théorise sur le fait que, depuis des siècles, les Russes prépareraient l'invasion du monde. Mais c'est avec le covid que le sommet de la bien-pensance est atteint : évoquant une discussion avec un non-vacciné et critique des vaccins, l'auteur écrit : « *Les conséquences du complotisme peuvent être délétères, votre ami prenant en l'occurrence le risque de faire une forme grave de Covid* »...

Philosophie Magazine, n°169, mai 2023, 98 pages.

D.Z. —

Il faut lire l'entièreté du livre que les éditions Antidote viennent de consacrer à l'isolement cellulaire aux USA pour se faire une idée de la situation. Puis en tirer certaines conclusions soi-même. Le livre ne s'embarrasse pas de théories. Il présente les faits assez simplement, commence par un historique. Comment faire

autrement ? Les unités de contrôle où sont enfermés les prisonniers en isolement diffèrent substantiellement d'une prison à l'autre. Les raisons pour lesquelles on enferme des prisonniers dans ces unités sont mouvantes, évoluent. Il s'agit principalement d'individus difficiles à contrôler, jugés dangereux ou perturbateurs. Des innocents qui rouspètent parce qu'ils ont été condamnés injustement. Ou des prisonniers dont les principales raisons pour lesquelles on les incarcère sont politiques, même s'il n'en est pas question. La prison est un monde à part où une sorte de logique extra-judiciaire s'applique. L'isolement carcéral est donc un moyen rêvé d'étouffer l'une ou l'autre lutte, en portant atteinte aux droits de la défense, à la liberté d'expression et en rendant toute communication avec le monde extérieur pratiquement impossible. Les comptes-rendus réalisés par des prisonniers qui y ont survécu évoquent les cris permanents et l'aggravation des tendances suicidaires. Mais ces cris ne sont pas ceux de gens que l'on torture. Pas du moins de manière conventionnelle. Les souffrances physiques occasionnées le sont par les seules conditions de détention : l'exiguïté de la cellule, l'isolement, le caractère sommaire du mobilier, le manque d'activités physiques, de sorties, de communication. Des souffrances psychologiques sont infligées. Environ un tiers des prisonniers en isolement sont mentalement atteints. Certains comme les membres de gangs sont mis en isolement parfois pendant des décennies. Il y a plus de 100.000 prisonniers en isolement si l'on compte les migrants. Et la proportion de Noirs est de 80 % environ.

Jean Casella et James Ridgeway, Voix des enterrés vivants. Faits et témoignages sur l'isolement carcéral aux États-Unis, Antidote, 2023.

Paul Willems —



Au-delà du plaisir qu'il procure, un bon livre comme celui-ci a le pouvoir de transformer le regard de son lecteur. Avec une plume subtile, Agnès Stienne nous apprend à regarder autrement le bois et ses multiples usages, lesquels façonnent le monde qui nous entoure, ainsi du modeste bois à cagette que l'on jette aussitôt après usage (cageots pour fruits et légumes, bourriches pour huîtres, boîtes à camembert...). Il est issu de la « *populiculture* », c'est-à-dire de plantations

de peupliers élevés de manière industrielle, lesquelles couvrent plus de 200.000 hectares en France. Taillés et élagués pour les mener en fûts, des troncs sans branches, ces arbres n'ont pas le temps de développer leur potentiel écologique car ils sont coupés vers 20 ans pour la fabrication d'emballages. Anecdote ? Non, car en même temps, on délaisse la culture en taillis, le long des berges, de ces